

"Mon Esprit est pour tout le monde"

Appelés et envoyés comme missionnaires dans un monde interculturel

"Il n'y a plus Grec et Juif, circoncis et incirconcis, barbare, Scythe, esclave, d'homme libre, mais Christ: il est tout et en tous »(Col 3, 11)



Chers frères,

1. Salutations fraternelles. En ce mois d'octobre missionnaire, nous nous joignons à toute l'Église pour réfléchir sur notre identité missionnaire et affirmer notre vie même en tant que mission. Le pape François nous rappelle que «chacun de nous est une mission dans le monde, car chacun de nous est le fruit de l'amour de Dieu»¹. La mission implique un appel et un envoi. Cette lettre a pour but de réfléchir avec vous à notre vocation missionnaire d'un point de vue interculturel dans le contexte de l'évolution de la démographie de la Congrégation. Nous situons notre réalité interculturelle dans la vision d'une *écologie intégrale du charisme clarétain*² qui appelle à l'interconnexion de la riche diversité de nos membres, de leurs différences culturelles ainsi que de notre présence missionnaire et de la diversité des ministères dans les différentes parties du monde. Lorsque ces éléments de notre vie et de notre mission sont déconnectés de l'esprit de notre Fondateur, nous courons le risque de disperser nos ressources et d'affaiblir la vitalité missionnaire de notre Congrégation.

1.- Trois beaux appels de Dieu

2. Je commencerais par les trois appels fondamentaux que vous et moi avons reçus dans notre vie de manière unique.

¹ Pape François, Message pour la Journée missionnaire mondiale 2019. Dans *Evangelii Gaudium* (EG), le pape dit: «Je suis une mission sur cette terre, et pour cela je suis dans ce monde. Je dois reconnaître que je suis comme marqué au feu par cette mission afin d'éclairer, de bénir, de vivifier, de soulager, de guérir, de libérer.»(n ° 273).

² Cf. Ce concept a été utilisé dans la Lettre du Supérieur général, «*Appelés à rayonner la joie de l'Évangile dans le monde aujourd'hui*», n ° 22 (20 novembre 2016). L'écologie intégrale, appliquée au charisme clarétain, implique que tout ce qui constitue la vie et la mission de la Congrégation doit être interconnecté et intégré à notre charisme et à notre mission dans l'Église. Tout ce qui n'est pas intégré serait une présence en désintégration dans la Congrégation.

1.1.- L'appel à l'existence:

3. Chacun de vous est un don précieux de Dieu au monde quand vous avez été appelé à l'existence avec un dessein divin. La Providence a pris des dispositions pour que nous prenions la chair de la chair de nos parents et nous épanouissons comme personnes dans un cadre social en relation avec d'autres en tant que membres d'une famille, d'un quartier, d'une ville, d'une région, d'un pays et du monde. La question de la culture entre ici. Nous avons été humanisés par la culture qui a organisé notre nature humaine et continue de nous façonner à mesure que nous dépassons notre environnement familial et participons à un environnement social plus large.
4. Au sens large, la culture est «le mode de vie d'une société donnée, la manière spécifique dont ses membres se rapportent les uns aux autres, à d'autres créatures et à Dieu. Ainsi comprise, la culture englobe la totalité de la vie d'un peuple.»³ Cependant, une personne est plus que sa culture, son origine et son destin dépassent son identité culturelle. Nous grandissons en tant que membres de divers groupes sociaux dans le même environnement social en fonction de l'âge, du sexe, de la région, de la tribu, de la religion, des mouvements spirituels, etc., avec de nombreuses interactions entre personnes, créant ainsi un terrain commun de coexistence. L'unité dans la diversité est la leçon de vie nécessaire que nous apprenons dans le monde pour vivre ensemble en harmonie. A travers les yeux de la foi, nous voyons l'interconnexion des humains dans la société refléter le mystère du Dieu Trine qui est l'amour.
5. Cependant, la réalité présente également un autre aspect de l'histoire humaine. L'histoire sans fin de l'exploitation, des conflits et des guerres dans la société humaine, en dépit de grandes réalisations, indique clairement que l'être humain ne peut se sauver lui-même. Teilhard Chardin le dit clairement: «Seul l'amour est capable d'unir les êtres vivants de manière à les compléter et à les accomplir, car seul il les prend et les rejoint par le plus profond d'eux-mêmes»⁴. Cet amour a un nom: Jésus-Christ, le sauveur du monde. Cet amour a un processus: L'économie du salut chrétien. Par cet amour, la conscience de notre identité s'étend d'une identité tribale à la conscience du Christ qui élargit notre cercle d'amour pour inclure tous les humains et toute la création. En effet, notre foi a introduit une nouvelle dimension dans nos vies: le projet de l'amour de Dieu pour l'humanité et le monde.

1.2.- L'appel à partager la vie et l'amour du Christ

6. Une des belles choses qui se soit produite dans nos vies est lorsque nous avons été appelés nommément, lors du baptême, à appartenir au Christ de manière sacramentelle et à faire partie de son corps mystique, l'Église. La nouvelle vie dans le baptême implique une mission comme le dit le pape François: «Ce qui est dans le chrétien une réalité sacramentelle - dont l'épanouissement se trouve dans l'Eucharistie

³ Evangelii Gaudium 115.

⁴ Dans le phénomène de l'homme (1955) p. 265

- reste la vocation et le destin de chaque homme et de chaque femme en quête de conversion et de salut. Car le baptême remplit la promesse du don de Dieu, qui fait de chacun un fils ou une fille dans le Fils... Cette mission fait partie de notre identité de chrétiens. cela nous rend responsables de permettre à tous les hommes et à toutes les femmes de réaliser leur vocation d'être enfants adoptifs du Père, de reconnaître leur dignité personnelle et d'apprécier la valeur intrinsèque de toute vie humaine, de la conception à la mort naturelle.»⁵ Dans le baptême et la confirmation, nous avons reçu l'effusion du Saint-Esprit dans nos cœurs et sommes devenus partenaires de l'Esprit dans sa mission.

7. La mission nous emmène aux bases de la foi chrétienne que Dieu « dans un plan de pure bonté a librement créé l'homme pour le faire participer à sa propre vie bénie», et «appelle l'homme à le chercher, à le connaître, à l'aimer de toute sa force »⁶. Ce désir ardent inhérent à la plénitude de la vie en l'homme trouve son accomplissement dans le mystère du Christ. Ainsi, «ceux qui, avec l'aide de Dieu, ont accueilli l'appel du Christ et y ont librement répondu sont encouragés par l'amour du Christ à proclamer la Bonne Nouvelle partout dans le monde.»⁷

1.3.- L'appel à être missionnaire clarétain

8. Encore une fois, le Seigneur nous a regardés et nous a appelés à sortir de nos maisons et de nos cultures pour le suivre de près, pour vivre une vie commune avec ceux qui s'appellent de la même manière et pour être au service de sa mission selon le charisme donné par le Saint-Esprit à notre Institut. C'est en effet un appel de Dieu qui a changé la vie et nous donne d'être un missionnaire clarétain. Notre vocation particulière dans l'Église est de « ministère de la Parole par lequel nous communiquons aux hommes le mystère intégral du Christ.»⁸. Nous sommes donc dans la congrégation parce que, grâce au Saint-Esprit, nous avons publiquement déclaré notre désir «de chercher ardemment la gloire de Dieu, me consacrer à lui pleinement et suivre de près le Christ Seigneur, comme les apôtres, dans le ministère du Salut des hommes du monde entier. »⁹ Le charisme qui nous unit est un don de l'Esprit à l'Église universelle par notre Fondateur. Les paroles de Claret, "mon esprit est pour le monde entier" sont plus vraies que jamais. La mission est la raison de notre existence en tant que clarétains dans l'Église.

2.- La mission de la Congrégation dans l'église

9. Les trois appels fondamentaux que nous avons reçus (humain, chrétien et clarétain) convergent dans la poursuite du but de notre vie, à savoir la venue du Royaume de Dieu que Jésus a prêché. Les trois appels ont leur contexte communautaire correspondant (famille humaine, église et congrégation) et ils visent le même objectif

⁵ Pape François, Message pour la Journée mondiale des missions 2019.

⁶ Catéchisme de l'Église Catholique n°1.

⁷ Catéchisme de l'Église Catholique n°3

⁸ Constitutions 46.

⁹ Constitutions 159

unificateur : accomplir le but de notre vie à la lumière du mystère du Christ. Jésus a proclamé la venue du Royaume de Dieu qui, comme le dit saint Paul, «ne consiste pas à manger et à boire, mais à la justice, à la paix et à la joie dans le Saint-Esprit» (Rm 14,17). Notre vie dans la Congrégation ne doit pas avoir une vie confortable, ni une carrière, un statut social ou des réalisations enviabiles. Claret l'a découvert dans le titre de missionnaire apostolique et l'a exprimé dans la prière apostolique. «O mon Dieu et mon Père, faites que je vous connaisse et que je vous fasse connaître ; que je vous aime et vous fasse aimer ; que je vous serve et je porte les autres à vous servir ; que je vous loue et vous fasse louer par toutes les créatures. Donnez-moi, o Père, de voir tous les pécheurs se convertir, tous les justes persévérer dans la grâce, et que nous tous arrivions enfin au bonheur éternel ! »¹⁰. Nos Constitutions énoncent notre objectif ainsi: « de chercher en tout la gloire de Dieu, la sanctification de ses membres et le salut des hommes du monde entier, selon notre charisme de missionnaires dans l'Eglise. »¹¹

10. Ces trois mots expriment le «pourquoi» de notre existence de clarétains: gloire de Dieu, sanctification de chacun de nous et salut de tous les humains. Ces mots peuvent sembler désaccordés avec notre époque. S'agissant des questions fondamentales de la vie humaine, il faudrait une approche holistique et mystique pour leur donner un sens dans différentes cultures et époques. Les tentatives d'utiliser des termes modernes pour eux ne semblent pas aider. La gloire de Dieu est bien plus que le bien-être des humains, la sanctification n'est pas un accomplissement personnel, et le salut n'est pas synonyme de libération. En même temps, nous ne pouvons pas construire nos vies sur des objectifs vagues. Dans le contexte actuel, il est facile de se laisser distraire des questions fondamentales de la vie et la question du but de la vie peut être noyée dans les nombreuses distractions et bruits de la vie moderne.

11. L'harmonie entre le but déclaré de la vie et la vie vécue par Claret témoigne magnifiquement de son intégrité vocationnelle et de sa sainteté. Dans notre cas également, l'intégrité et l'harmonie de la vie ont à voir avec notre vocation missionnaire devenue « le principe qui organise et articule tous nos espoirs, aspirations et projets »¹², et pour nous, « être clarétains, c'est la manière concrète d'être des hommes, Chrétiens, religieux, prêtres et apôtres. »¹³

12. Notre vocation missionnaire aborde les questions profondes de la vie (qui suis-je? Quelle est ma mission sur terre? Ce que je fais résonne-t-il dans mon but dans la vie? Pourquoi devrais-je renoncer aux bonnes choses de la vie? Pourquoi se soucier des autres?) En nous prenant expérimentalement à la folie de la croix du Christ où la réponse de ces questions est accessible à ceux qui le suivent. Le mystère pascal du Christ affirme que «la folie de Dieu est plus sage que la sagesse humaine, et la faiblesse de Dieu est plus forte que la force humaine» (1 Cor 1:25).

¹⁰ Autobiographie 223

¹¹ Constitutions 2

¹² Mission du Claretain aujourd'hui 126. Cf. Les hommes qui brûlent de charité 37.

¹³ Mission du clarétain aujourd'hui 132.

13. Ma mission, la mission de la Congrégation et la mission de Jésus convergent pour faire connaître l'amour de Dieu au monde entier par des actes concrets d'aimer comme le Christ a aimé. Notre vocation missionnaire n'a de sens que dans le cadre de la mission de l'Église. L'amour du Christ qui nous pousse à nous unir dans la fraternité de nos communautés et à susciter un engagement dans nos différents ministères dans l'Église. La mission est vaincue lorsque le péché et la cupidité nous déconnectent de notre véritable identité et du véritable but de la courte vie sur terre. Le but de la vie est dévoilé à chacun de nous tout au long du voyage de notre vie dans notre rencontre personnelle et unique avec Dieu, les autres et nous-mêmes, qui se déroule à travers de nombreuses médiations. La médiation des facteurs culturels dans ce processus est significative. Notre vie et notre mission dans la Congrégation sont enrichies ou gênées par la richesse et les limites des cultures qui nous ont élevés, ainsi que par nos frères, et par la dynamique interculturelle de nos communautés.

14. Comment articuleriez-vous le but de votre vie? Comment est-elle liée à la mission de la Congrégation et à la mission de l'Église?

3.- La vie missionnaire interculturelle, un appel à la conversion

15. Même si nous récitons régulièrement la prière du Seigneur à savoir le «Notre Père», il faut du temps pour accepter tous les enfants de Dieu comme nos propres frères et sœurs. Appeler Dieu notre Père est un acte révolutionnaire car il déclare que nous sommes tous de la même origine et appartenons à la même famille. Par conséquent, nous devons concevoir la mission comme un signe visible de l'amour du Père pour nous. Ainsi, Mission ne doit pas simplement être vu comme faisant quelque chose pour quelqu'un, ce qui est une chose très facile à faire. Les communautés interculturelles sont un appel à être fils du Père qui est au ciel et, par conséquent, frères et sœurs les uns avec les autres, ici sur terre. Notre éducation nous oblige à catégoriser les autres dans des boîtes mentales de différentes étiquettes ethniques et nationales. Jésus, d'autre part, nous enseigne une manière différente de regarder les gens. Notre propre rencontre avec Jésus amorce la découverte de nous-mêmes comme étant aimés de Dieu et qui ne sont conditionnés par aucun critère humain. À notre tour, nous apprenons aussi l'art de voir les autres comme Jésus voit, en dépassant les étiquettes culturelles et sociales et en même temps sans rejeter leur place légitime dans la vie humaine.

16. J'aime partager l'un de mes propres changements d'attitude en ce qui concerne l'identité nationale et ethnique. Dans les années 1990, alors que le VIH / sida se propageait en Inde, les Camilliens ont ouvert à Bangalore une maison de soins pour les patients abandonnés de la maladie alors redoutée. J'admirais un frère italien, qui portait entre ses mains des patients atteints de la maladie contagieuse comme s'il s'agissait de ses propres frères sans craindre de les soigner. Malheureusement, un jour, la police lui a ordonné de quitter le pays dans quelques jours parce qu'il était

missionnaire à l'étranger¹⁴. Un homme vengeur l'avait mis au courant auprès de la police. Je me sentais honteux en tant qu'Indien de l'expulsion de cet homme de Dieu qui aimait et se souciait du moindre des Indiens et que je n'aurais pas osé moi-même avoir osé alors. Cet événement a remis en question ma définition de l'identité nationale. Celui qui aime et sert le peuple indien qui risque sa vie est plus éligible pour être appelé Indien que celui qui est né là-bas mais abuse du peuple et exploite les ressources du pays. J'ai de l'admiration pour les joyeux missionnaires d'outre-mer qui sont les nôtres dans de nombreuses missions qui y ont servi pendant des décennies avant même la naissance de la plupart des missionnaires autochtones. En tant que missionnaires qui appartiennent à Dieu, nous avons chaque personne humaine comme notre propre peuple et la planète comme notre foyer commun.

17. Dans notre Congrégation, il n'y a pas d'étrangers, mais seulement des Fils du Cœur de Marie qui sont donc frères entre eux. En tant que missionnaires, nous sommes appelés à élargir notre conscience identitaire pour embrasser tout le monde. Le XXIV^e Chapitre général a affirmé que « même si nous vivons dans un réseau de multiples appartenances (familiales, sociales, ecclésiales...), notre appartenance au Christ, exprimée dans la vocation que nous partageons dans la Congrégation, prend la première place. »¹⁵ Au fur et à mesure que nous grandissons notre vocation missionnaire, nous devenons capables du regard mystique qui coupe les enveloppes culturelles et ethniques des gens et les voyons comme l'image de Dieu qui brille.

4.- La vie missionnaire clarétaine, expression missionnaire de l'unité dans la diversité

18. Aujourd'hui, notre congrégation est dotée de plus de trois mille membres venant de plus de 68 pays et ayant grandi dans diverses cultures. Dans certains cas, le même pays compte des clarétains appartenant à différents groupes culturels (par exemple, au Congo, il y a des clarétains de plus de 23 sous-tribus, en Inde de plus de 15 groupes linguistiques, au Nigéria d'au moins 6 tribus). Nous avons de plus en plus de communautés interculturelles où des missionnaires d'origines culturelles différentes vivent ensemble et font la mission. A la Curie générale, des Clarétains de 15 pays parlent environ 16 langues maternelles. Dans notre monde fragmenté, le témoignage de communion dans nos communautés ne constitue-t-il pas déjà une proclamation de la joie de l'Évangile ? Cependant, les communautés interculturelles peuvent devenir comme les gens qui construisent la tour de Babel si l'Évangile ne change pas nos cœurs. La société civile autour de nous, principalement à l'ouest, devient multiculturelle. Dans ce contexte de composition multiculturelle de la société contemporaine, notre Congrégation, dotée de sa propre configuration multiculturelle, se trouve dans un moment providentiel d'opportunité missionnaire sans précédent. Il

¹⁴ En Inde, les étrangers peuvent être expulsés pour toute accusation de prosélytisme. Ce missionnaire est revenu après quelques années avec la permission d'un séjour plus long grâce à la médiation de bonnes personnes.

¹⁵ Cf. Hommes qui brûlent de charité 37

y a 19 ans, mon prédécesseur, le Cardinal Aquilino Bocos, avait déjà parlé de la voie obligatoire de l'interculturalité dans notre congrégation.¹⁶

19. J'invite toute la Congrégation à réfléchir et à avancer ensemble sur cette «voie obligatoire de l'interculturalité» dans notre Congrégation. Passer du multiculturalisme (coexistence de membres de différentes cultures sans réelle intégration) à interculturel (lié par un charisme qui transcende les différences culturelles) est un chemin de conversion. Dans une communauté religieuse, l'interculturalité revêt un sens théologique, car «elle partage un engagement intentionnel dans la vie commune, motivée non par des considérations pragmatiques mais par une conviction religieuse et un objectif communs»¹⁷. J'aime souligner certains facteurs importants de l'interculturalité pour progresser dans la vie et la mission dans un contexte interculturel

5.- Culture clarétaine, culture des clarétains et culture de la mission

20. Dans une communauté interculturelle clarétaine, nous devons prendre en compte trois facteurs culturels qui interagissent constamment: la culture charismatique de la Congrégation, les cultures des membres qui forment la communauté et la culture des personnes vers qui nous sommes envoyés en mission. Le pouvoir transformateur de notre charisme peut intégrer la riche diversité culturelle de nos membres et la culture de la mission et créer une harmonie de témoignage entre eux. Le charisme d'un institut transcende toutes les cultures, mais s'exprime dans et à travers les valeurs partagées, les coutumes et les symboles propres à notre institut. Nous parlons donc d'une culture clarétaine dynamique qui façonne notre «clarétianité» dans chaque sol où nous sommes envoyés en mission.

21. Lorsque vous évaluez votre organisme majeur en termes de charisme missionnaire clarétain, quels éléments contribuent à la vie de l'Église locale à partir de notre charisme? Quels facteurs culturels améliorent notre forme de vie et quels facteurs posent des problèmes? Comment vous y prenez-vous?

5.1.- Je suis missionnaire clarétaine parce que le Seigneur m'a appelé

22. Une communauté clarétaine interculturelle est rendue possible par notre identité charismatique dans l'Église plutôt que par n'importe quelle identité nationale, ethnique ou tribale. Notre forme de vie n'est pas guidée par les normes de toute culture ou nation, mais par l'esprit charismatique de notre Congrégation enchâssé dans nos Constitutions. Ainsi, je ne représente aucun pays ni aucune culture de la Congrégation. Je suis dans la congrégation parce que Dieu m'a appelé et je suis dans cette communauté missionnaire particulière parce que Dieu m'a envoyé là-bas par la

¹⁶ Conférence aux clarétains européens du 11 décembre 2000 intitulée «La voie obligatoire de l'interculturalité.». Il a déclaré : «Notre congrégation s'est enrichie de cultures très diverses et très diverses ces dernières années et elle exige que nous prenions en compte cette réalité qui affecte tellement la vie et la mission de la Congrégation».

¹⁷ Gittins J.A, Vivre la mission interculturellement, (2010), p. 22

médiation de mes supérieurs. Cependant, j'arrive dans la Congrégation avec un modèle de pensée et de pratique tel que façonné par ma culture, qui peut renforcer ou limiter ma liberté de vivre ma consécration. La centralité de la vocation et de la mission vécues conformément à nos Constitutions est la condition pour que la richesse des diverses cultures et langues crée une symphonie de l'amour de Dieu devant le monde.

23. Lorsque les identités culturelles ou nationales des membres se superposent dans une communauté ou une mission, la symphonie se révèle être une cacophonie et notre témoignage devient un scandale et un contre-témoignage de l'amour du Christ.
24. Quand la première chose (la mission du Christ) est la première, d'autres réalités (culture, nationalité, caractère personnel, etc.) occupent une place légitime dans notre vie missionnaire. CS Lewis explique admirablement cette primauté de l'amour de Dieu parmi les nombreux amours présents dans nos vies: «Lorsque Dieu arrive (et seulement alors), les demi-dieux peuvent rester. Laissés à eux-mêmes, ils disparaissent ou deviennent des démons.»¹⁸ En appliquant ce principe aux affinités culturelles, nous pouvons dire que, lorsque les identités culturelles se substituent à Dieu, elles agissent comme des démons provoquant la division, la concurrence et l'humiliation les unes des autres. Lorsque l'amour du Christ nous presse, les identités culturelles et nationales occupent une place légitime dans notre vie commune en tant que facteur d'enrichissement de la communauté.

5.2.- La diversité culturelle de nos frères dans la communauté nous enrichie

25. Ma communauté est formée de membres que le Seigneur m'envoie par la médiation de mes supérieurs et qui contribuent à la vitalité de notre congrégation et de sa mission. Claret n'a pas appelé ses compagnons et a formé la première communauté à rester uniquement à Vic dans la zone de confort de la culture catalane. S'ils ne restaient qu'en Catalogne, nous serions probablement au bord de l'extinction, à l'instar d'autres instituts. Notre congrégation est dotée de la vitalité missionnaire en raison de la richesse de la diversité de nos membres et de l'enrichissement consécutif de la Congrégation universelle. Cependant, cela ne devrait pas être une simple déclaration de romance culturelle, mais une appréciation honnête du travail de l'Esprit dans notre histoire.
26. L'attitude clarétaine envers les cultures devrait être une appréciation de la richesse et de la beauté de toutes les cultures basées sur l'Évangile. Chaque culture a des cadeaux merveilleux à offrir aux autres et aucune culture n'est si parfaite qu'elle n'a rien à apprendre des autres. Alors que les valeurs culturelles positives des membres enrichissent la vie et la mission de chaque communauté, les valeurs évangéliques aident à purifier et à élever les valeurs et coutumes incompatibles avec notre forme de vie. Les valeurs et les coutumes culturelles ne sont pas exemptes de la cupidité et du péché de l'homme. C'est pourquoi, eux aussi, en tant que partie intégrante de la

¹⁸ CS Lewis (1960), p. 166.

création, attendent avec impatience d'être libérés de leur esclavage à la corruption et d'être amenés dans la même liberté glorieuse des enfants de Dieu (Cf. Rm 8, 19-21). Par conséquent, le discernement est la clé pour distinguer le grain de l'ivraie dans chaque réalité humaine, y compris la culture. C'est une tâche difficile mais nécessaire dans l'évaluation des valeurs culturelles qui guident la vie de chacun.

27. En tant que congrégation, nous devons progresser davantage en élargissant l'espace dans nos cœurs afin de maintenir en harmonie les diversités entre nous et de nous enrichir mutuellement pour vivre notre charisme missionnaire de manière plus holistique. Nous avons d'excellents missionnaires qui ont quitté leur foyer pour servir des personnes d'autres cultures, s'adapter aux coutumes des habitants et leur consacrer toute leur vie. Je garde de bons souvenirs de mon maître des novices, le P. Franz Dirnberger d'Allemagne, qui a laissé une empreinte profonde de l'esprit clarétain en moi et chez d'autres novices grâce à son zèle missionnaire, à sa simplicité de vie et à son amour pour le peuple. Je pense à nos grands missionnaires pionniers qui se sont rendus dans les différents pays de tous les continents pour initier notre présence missionnaire. Nombreux sont ceux qui servent joyeusement dans des missions lointaines loin de leur pays d'origine. Certains d'entre nous rencontrent des difficultés personnelles pour entrer dans l'éthique des gens d'une autre culture. Apprendre une nouvelle langue est très difficile pour certains d'entre nous. Cependant, un missionnaire connaît le langage universel de l'amour que tout le monde comprend.

5.3.- La dimension missionnaire de notre vie communautaire

28. L'amour fraternel vécu dans des communautés interculturelles témoigne de l'amour de Dieu et de son effet de transformation sur les relations humaines, transcendant les barrières de l'âge, de la culture, de la race et de la nationalité. Il n'existe pas de témoignage plus crédible pour montrer au monde que nous sommes tous, indépendamment de nos différences, enfants de Dieu et que par conséquent, nous sommes frères et sœurs l'une pour l'autre. C'est également un témoignage du fait que l'harmonie communautaire dans un contexte multiculturel est possible et nécessaire dans une société humaine. Le Synode sur La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne nous a dit, aux personnes consacrées: «Le témoignage d'une vie qui manifeste le primat de Dieu et qui, par la vie commune, exprime la force humanisante de l'Évangile est un proclamation puissante du règne de Dieu »¹⁹.

29. Les communautés interculturelles offrent un modèle qui valorise la diversité des points de vue pour la perspective plus large qu'il donne sur diverses questions afin d'aider au bon discernement et à la prise de décision. Des communautés interculturelles saines favorisent l'épanouissement personnel de leurs membres, enrichissent la communauté de leur richesse culturelle et renforcent leur efficacité apostolique.

¹⁹ XIIIe Synode ordinaire des Evêques (2012), Proposition 50.

5.4.- Défis que l'interculturalité présente dans les communautés

30. La vie interculturelle et les interactions ne sont pas toujours faciles et agréables. Les différences culturelles peuvent parfois provoquer des malentendus et des problèmes de communication qui peuvent parfois affecter l'enthousiasme missionnaire. J'énumère quelques défis :

a.- Préjugés et stéréotypes

31. Les idées préconçues et les évaluations concernant un groupe (pays, région, race, tribu, etc.) ont une incidence sur la perception des gens de ce groupe. Les préjugés à propos d'une personne peuvent être associés à une mauvaise expérience antérieure d'une personne appartenant à un groupe et attribués à d'autres membres du même groupe. Les préjugés culturels et les stéréotypes peuvent blesser des personnes et les empêcher de grandir et de donner de leur mieux à la Congrégation.

b.- Bouclier culturel

32. Dans les communautés interculturelles, les membres peuvent défendre leurs intérêts personnels en utilisant les différences culturelles comme un bouclier. Par exemple, un religieux peut utiliser la différence culturelle pour se défendre (par exemple, «dans notre culture, nous agissons de la sorte»). On peut reprocher à la culture d'un autre d'exprimer son mécontentement lorsqu'il est corrigé par un supérieur issu d'une autre culture. C'est l'un des outils les plus utilisés pour dissimuler des actions contraires à notre forme de vie.

c.- Domination culturelle

33. Dans une communauté interculturelle, le groupe culturel prédominant a tendance à se considérer comme supérieur et à imposer ses normes de groupe comme normatives à tous les autres. Ils peuvent comparer les cultures et utiliser des préjugés culturels pour humilier les autres membres du groupe, et les membres blessés deviennent passifs au sein de la communauté. Lorsqu'un groupe prédominant dans une communauté interculturelle parle en langue vernaculaire et suit ses coutumes sans aucun égard pour les autres, les membres des groupes minoritaires peuvent prétendre l'ignorer, mais nourrissent une rancune contre le grand groupe. Cela peut affecter le climat fraternel de la communauté.

d.- Polarisation et conflit culturel

34. Les différences culturelles associées à des conflits personnels entre les membres (par exemple, une querelle entre deux personnes appartenant à des groupes culturels différents) peuvent conduire à une polarisation des membres fondée sur des différences raciales, ethniques, tribales ou linguistiques et entretenir entre eux une hostilité secrète ou déclarée. Souvent, une telle polarisation culturelle sous-tend des

conflits personnels liés au désir de pouvoir ou à des intérêts économiques. J'ai vu des exemples de démons de division se réveiller pendant la période des chapitres et jouer la carte culturelle pour polariser les membres à la demande de certains membres, puis disparaître jusqu'au chapitre suivant. Lorsque les divisions ne sont pas traitées correctement, elles peuvent entraîner une hémorragie vocationnelle entraînant des départs de la Congrégation sans discernement adéquat.

e.- Auto-victimisation

35. Une personne qui a une faible estime de soi peut facilement percevoir la discrimination et les mauvais traitements infligés par des personnes d'autres cultures, même en l'absence de preuves objectives de son existence. Il peut jouer le rôle de «victime» par rapport à ceux qui sont perçus comme appartenant à une culture «supérieure». On peut même provoquer chez les autres ce qu'il attend d'eux ou lire de tels comportements dans des situations neutres. Par exemple, un missionnaire dans un pays étranger qui a une mauvaise image de soi, se plaint constamment de maltraitance et de partialité de la part d'autres, même si d'autres font des efforts pour le rendre heureux.

f.- Réduction pour minorité

36. Dans un contexte multiculturel, un membre d'un groupe minoritaire a tendance à bénéficier de privilèges et d'attention auxquels le groupe majoritaire peut ne pas être accordé. De même, les erreurs commises par le membre de la minorité peuvent facilement être acquittées par les autorités. Par exemple, les supérieurs ont tendance à ignorer même les manquements graves lorsque le premier membre d'une nouvelle culture doit être promu au rang de profession. Les remises culturelles sur les valeurs religieuses entraînent généralement des conséquences négatives pour la Congrégation au fil du temps.

g.- Problèmes de communication liés au fait de parler une langue étrangère

37. Une mauvaise communication entre les membres de diverses cultures est susceptible de se produire en raison de la difficulté à exprimer ses pensées et ses sentiments dans une langue étrangère. De plus, les mots et expressions ayant des connotations différentes peuvent ne pas être facilement perçus par un locuteur non natif. Lorsqu'un confrère tente de parler une nouvelle langue, il réfléchit dans sa langue maternelle et traduit dans la nouvelle langue. Cela entraîne souvent une mauvaise communication. Les locuteurs natifs peuvent être contrariés par les déficiences linguistiques d'un confrère alors qu'ils ont déjà vécu quelques années dans la nouvelle culture. Les membres de la culture d'accueil seraient plus tolérants s'ils avaient eux-mêmes appris à apprendre une nouvelle langue et avaient vécu l'expérience d'une mission à l'étranger.

h.- Erosion de l'esprit clarétain dans les cultures de province ou de délégation

38. Lorsque les provinces / délégations omettent d'inculturer les traits clarétains dans leur vie et leur mission (simplicité de la vie, souci des pauvres, parole de Dieu, prière personnelle), des attitudes et des valeurs contraires à nos valeurs de vocation ancrées dans une culture peuvent s'installer dans l'éthique de l'organisme et deviennent considérées comme normales et nécessaires. Par exemple, si la pratique du discernement collectif n'est pas cultivée, des possessions privées, des clémences affectives et sexuelles, des ministères individualistes ou des tendances similaires peuvent s'installer dans la culture d'un organisme majeur situé dans une société individualiste et consumériste. Il existe des cultures dans lesquelles les parents considèrent l'éducation de leurs enfants comme un investissement en vue des retours au cours de leur vieillesse, ce qui peut exercer une énorme pression sur leur fils missionnaire dans sa pratique de la pauvreté et de l'obéissance. Lorsque les valeurs de la vie missionnaire sont ainsi compromises, elles nuisent grandement à la vie de la communauté et érodent la vitalité apostolique de l'organisme respectif.

39. Les défis que nous rencontrons dans un contexte interculturel peuvent être surmontés en donnant la priorité à nos valeurs vocationnelles et aux besoins de la mission par rapport aux intérêts individuels et aux pressions culturelles. Il est difficile de nous libérer des préjugés et des stéréotypes qui créent un parti pris contre un frère si nous ne les reconnaissons pas en nous-mêmes et ne faisons pas un effort conscient pour nous dépasser et valoriser la dignité de chaque personne. Il est plus difficile d'abandonner les préjugés quand ils servent de refuge pour éviter de faire face à l'incertitude et à la peur de ce que lâcher prise peut coûter dans nos vies. Paradoxalement, c'est le simple abandon de nous-mêmes et de nos zones de confort qui laisse un espace libre à l'Esprit de Dieu pour lui permettre de faire de grandes choses à travers nous dans l'Église.

40. Selon vous, quelles sont les avantages acquis dans votre vie grâce de la présence de vos frères d'autres cultures? Quels sont les défis auxquels vous êtes confrontés lors de votre rencontre avec vos frères eux? Comment faites-vous face à ces défis?
--

6.- Se former pour s'enrichir de notre richesse interculturelle

41. La plupart d'entre vous qui ont vécu dans des communautés interculturelles ont vécu des moments difficiles pour comprendre et s'adapter aux différences personnelles et culturelles de nos frères. Mon impression après avoir vécu la plus grande partie de ma vie dans des communautés interculturelles est que les différences individuelles sont plus importantes que les différences culturelles. Il peut donc exister des conflits et des tensions entre personnes de même culture, tout comme entre personnes de cultures différentes. De graves tensions peuvent surgir entre deux missionnaires de cultures différentes lorsque leurs valeurs culturelles sous-jacentes sont en conflit et qu'elles ne sont révélées au cours d'aucun forum de dialogue (par exemple, différence

dans la notion de temps ou de signification des pratiques liturgiques). La maturité personnelle et l'intégrité des membres sont le facteur le plus important qui contribue à l'harmonie et à la vigueur missionnaire d'une communauté, en particulier dans un contexte interculturel. De nombreuses luttes dans des contextes interculturels font partie du processus nécessaire pour briser et construire la croissance humaine ou du fait de l'ignorance de la dynamique de groupe normale des communautés interculturelles. J'aime souligner trois facteurs importants à prendre en compte pour la construction d'une communauté.

6.1.- Choc culturel.

42. Lorsqu'un missionnaire est envoyé dans une autre culture, il est normal qu'il subisse un choc culturel car ses valeurs et ses coutumes peuvent entrer en conflit avec celles d'un autre peuple. Cela se fait surtout sentir entre la séparation de la culture d'origine et l'intégration dans la nouvelle culture. Une préparation adéquate avant de se familiariser avec la nouvelle culture, une réception chaleureuse et un bon accompagnement dans la culture hôte permettront de réduire ou, au moins, d'aider à faire face à l'intensité du choc culturel. Les anthropologues sociaux signalent quatre phases dans tout choc culturel: la lune de miel, la crise, l'adaptation et l'intégration. Les missionnaires qui retournent dans leur pays d'origine après de nombreuses années à l'étranger risquent également de subir le même choc lors de leur réintégration dans sa culture d'origine.

6.2.- Les différences culturelles

43. La connaissance des différences entre les cultures peut aider à éviter les malentendus culturels et les problèmes de communication²⁰. Certaines cultures accordent de la valeur à la concurrence, à l'action, à la communication directe, aux initiatives individuelles, à la prévention des conflits, etc. Il existe d'autres cultures qui valorisent la coopération, la communauté, la communication indirecte, la tolérance aux conflits, les relations et d'autres traits similaires. Une personne de culture individualiste peut trouver que son confrère issu d'une culture de communication collectiviste et indirecte manque d'initiative, d'enthousiasme et de motivation. Ce dernier peut considérer le premier comme un tyran, égoïste et grossier. Sans compréhension mutuelle des traits culturels les uns des autres, ils se blesseraient mutuellement. Il y a des cas où un missionnaire d'une culture collectiviste s'est senti ignoré et rejeté parce que le supérieur d'une culture individualiste s'attendait à ce qu'il prenne des initiatives et devienne confiant. Les différences d'ecclésiologie et de pratiques liturgiques peuvent être à l'origine de conflits internes chez de nombreux missionnaires, lorsqu'ils se trouvent dans d'autres contextes ecclésiaux et culturels. Un missionnaire d'un continent où la structure hiérarchique de l'Église est estimée et la liturgie célébrée avec décorum aura du mal à se réconcilier avec son ministère dans un autre continent

²⁰ Geert Hofstede a présenté cinq dimensions de la culture fondées sur ses recherches sur les cultures nationales. Cf. Hofstede et al, Cultures et organisations, Socle de l'esprit, Mc Grow Hill (2010).

où les distinctions hiérarchiques sont floues et où les normes liturgiques strictes sont mal vues comme des vestiges du cléricalisme.

6.3.- Etapes de la croissance interculturelle

44. Nous regardons le monde à travers nos lunettes culturelles et jugeons ce qui est bon ou mauvais en conséquence. Comme notre seule référence pour connaître le monde est notre culture autochtone, nous sommes tous ethnocentriques à un stade précoce de nos relations interculturelles. Les gens considèrent leur propre culture comme supérieure et évaluent les autres cultures en fonction de leur culture d'origine. Une personne ethnocentrique a tendance à avoir des préjugés envers des personnes différentes qui méprisent leurs cultures et leurs coutumes. Au fur et à mesure que nous développons nos relations interculturelles, nous reconnaissons la validité des autres cultures, les acceptons pour leur valeur propre et passons à une phase de relativisme culturel. Aux stades les plus élevés de notre relation avec les cultures, y compris la nôtre, nous devrions pouvoir apprécier les valeurs positives et examiner de manière critique celles qui ne sont pas en harmonie avec les valeurs de l'Évangile. En tant que chrétiens, nous ne devons pas confondre le relativisme culturel avec le relativisme moral. Par exemple, certaines pratiques culturelles telles que l'infanticide féminin et le sacrifice humain sont intrinsèquement perverses et inacceptables. Les progrès vers des relations interculturelles saines passent par les étapes d'acceptation, d'adaptation et finalement d'intégration de la richesse d'autres cultures dans son propre répertoire de valeurs et de compétences pour devenir un missionnaire efficace. Nous rencontrons cette lutte de croissance chez les missionnaires qui sont envoyés dans une mission dans un cadre culturel différent. Nous nous efforcerons ensemble, en tant que congrégation, de créer une culture de vie missionnaire joyeuse en acceptant et en intégrant nos différences en les confrontant aux valeurs de l'Évangile.

7.- Interculturalité et interculturalisation dans la mission

45. Lorsqu'un missionnaire est envoyé en mission dans un autre milieu culturel, son intégration dans cette culture est importante pour devenir un catalyseur du message de l'Évangile à la population. L'inculturation est le terme théologique pour nourrir l'Évangile dans le sol d'une culture. Un missionnaire a besoin d'apprendre l'art de transcender toutes les cultures, y compris la sienne, tout en intégrant la richesse de toutes ces cultures de sorte qu'il devienne un instrument libre pour prêcher la parole de Dieu et non un agent colonisateur de tout groupe humain. Dans la hiérarchie de nombreuses valeurs et pratiques qui incarnent les différentes cultures (ethniques, nationales, tribales, religieuses, chrétiennes, clarétaines, etc.), les valeurs de l'Évangile enchâssées dans la culture clarétaine doivent s'enraciner dans la culture du pays d'accueil.

46. Cependant, il y a une place légitime pour la culture autochtone dans la vie et la mission de la communauté, en particulier quand elle peut contribuer à la vitalité missionnaire de la communauté et des personnes. Cela conduit à une fécondation

mutuelle dans la vie du missionnaire et dans sa mission. Cette fécondation mutuelle est appelée interculturation. Par exemple, un missionnaire issu d'une culture de planification et d'organisation peut contribuer à mettre de l'ordre dans un programme apostolique désordonné dans une autre mission. Un autre missionnaire peut apporter les meilleures pratiques qu'il a découvertes lors de sa mission précédente. Il s'agit ici de la fécondation mutuelle par osmose de valeurs positives qui peuvent être très développées dans une culture mais moins cultivées dans une autre. Si l'objectif est de promouvoir les biens matériels, les habitudes alimentaires ou les coutumes d'une culture étrangère par le missionnaire, il n'est pas un ambassadeur du Christ, mais un agent des intérêts du monde.

47. Comment comprenez-vous et corrigez-vous les différences culturelles entre les personnes de votre contexte ? Comment trouvez-vous l'équilibre créatif et l'intégration en relation avec notre vie et notre mission comme clarétains ?

8.- Vers la création d'un environnement interculturel sain dans la Congrégation

48. Bien que nous ayons beaucoup progressé dans l'envoi de missionnaires de différentes cultures, il reste encore beaucoup à faire à cet égard. Il existe des organismes majeurs qui doivent sortir de leur paradis culturel en envoyant et en accueillant des missionnaires d'autres cultures et continents. Nous devons travailler ensemble pour créer une conscience collective de la dimension interculturelle de notre vie et de notre mission et créer des politiques concernant la préparation et l'accueil des missionnaires envoyés à travers les organismes majeurs. Je vous présente quelques réflexions:

8.1.- Préparation et accueil des missionnaires envoyés en mission universelle

49. La mission universelle n'est pas un service volontaire auprès d'un autre organisme mais un envoi missionnaire authentique comme Jésus a envoyé ses disciples en mission. La disponibilité à être envoyée dans n'importe quelle mission de la Congrégation fait partie intégrante de notre vocation missionnaire et dispose que chaque missionnaire est ouvert dans son cœur à toute tâche à l'intérieur ou au-delà de l'organisme majeur de son origine.

50. La vie et la mission dans un autre contexte culturel nécessitant certaines qualités et compétences personnelles pour éviter les échecs et l'épuisement professionnel, la sélection et la préparation d'un personnel approprié sont importantes. Nous devons tenir compte de la maturité professionnelle, de l'équilibre émotionnel, des compétences relationnelles et du zèle apostolique, qualités essentielles pour faire face aux défis auxquels nous sommes confrontés dans une autre culture. La volonté, la générosité et la joie sont des dispositions importantes de la part du missionnaire envoyé. Un missionnaire qui ressent constamment un appel à s'offrir à la mission universelle au fond de son cœur devrait le faire savoir à ses supérieurs, discerner le problème avec eux et rester ouvert à ce que les supérieurs décident. Je suis heureux que certains de nos principaux organismes prennent au sérieux la planification de la

préparation des missionnaires avant leur envoi et disposent d'un programme d'accueil et d'intégration de ceux qui leur sont envoyés.

51. Le plan de préparation devrait inclure une période de développement de compétences utiles, de programmes pour les missionnaires sortants, de séminaires interculturels et, si possible, au moins une connaissance préalable de la langue principale de la mission destinataire. Il devrait y avoir un accompagnateur du missionnaire de la part de l'organisme d'envoi, qui entretient également des contacts avec le Supérieur majeur de l'organisme d'accueil. De même, le supérieur majeur de l'organisme récepteur devrait préparer un programme d'accueil du missionnaire afin de l'intégrer à la vie et à la mission de l'organisme. Ce plan devrait inclure l'accueil et la présentation du missionnaire à l'Organisme, un bon apprentissage de la langue et un programme d'intégration culturelle. Il devrait y avoir un accompagnateur du missionnaire dans l'organisme récepteur. Je recommanderais à l'organisme d'envoi de rester en contact avec le missionnaire et de soutenir son intégration dans le nouvel organisme.

52. La section e-learning de Claret.org (<http://e-class.iclaret.org/?redirect=0>) propose un cours en ligne sur la mission interculturelle, qui sera utile pour la préparation et l'accueil des missionnaires et aussi pour soutenir la réflexion de la congrégation sur l'interculturalité. J'invite nos missionnaires à profiter de cette opportunité.

8.2.- Affectation et Incardination

53. Les missionnaires sont envoyés en mission universelle en vue de faire partie du nouvel Organisme. Ils partagent la vie et la mission du lieu de mission, à moins qu'ils ne soient envoyés en vue d'un ministère spécifique sur une base temporaire, tels qu'enseigner dans une institution ou aider à développer une mission. Le processus d'envoi commence par une affectation de trois ans en tant que période d'intégration. Si des raisons graves telles que des problèmes de santé, l'adaptation au climat ou d'autres situations personnelles empêchent le missionnaire de rester sur place, il peut être renvoyé à l'Organisme d'origine ou être envoyé à un autre. Si les conditions sont favorables, un missionnaire devrait être incardiné auprès de l'organisme majeur destinataire au bout de trois ans. L'affectation à un autre organisme effectuée par le supérieur général (Dir 314) diffère de l'envoi de missionnaires par un supérieur majeur à un autre organisme pour des raisons d'étude, d'exposition ou de formation du missionnaire.

8.3.- Fidélité et persévérance dans la nouvelle mission

54. Il y aura des moments d'excitation et de joie ainsi que des luttes et des déceptions dans la vie de tout missionnaire. Nous avons des centaines de missionnaires qui ont passé toute leur vie dans des missions lointaines. Ils se sont épanouis en tant que personnes et en tant que missionnaires dans le nouveau contexte de la mission. Leur secret est le pouvoir du mystère pascal qui mène à la lumière et à la vie du Seigneur ressuscité. La capacité de donner sa vie pour les personnes à qui il est envoyé, et une

participation active et entière à la vie et à la mission du nouvel organisme sont de beaux témoins du Royaume de Dieu. L'acceptation du nouvel organisme, de ses membres et des membres de la mission, est essentielle à son intégration.

55. L'organisme d'accueil l'intègre à son tour dans la fraternité de l'organisme et l'aide à se sentir chez lui en l'accompagnant dans son processus d'adaptation et d'intégration, dans la joie et la gratitude. Un clarétain n'est pas un serviteur engagé dans un autre organisme. C'est pourquoi, lorsqu'un nouvel organisme majeur est érigé, tous ceux qui se trouvent sur son territoire deviennent automatiquement partie intégrante du nouvel Organisme Majeur (Dir 315), sans préjudice du droit de chaque missionnaire de demander au Supérieur général une tâche différente pour une raison valable.

56. De nombreux missionnaires sont particulièrement confrontés à deux moments difficiles dans la première moitié de leur vie. Ceux qui leur font face deviennent courageusement résilients et la flamme intérieure de l'amour de Dieu en eux brillera encore plus fort devant le monde. Ces défis sont communs à tous, bien que les missionnaires étrangers puissent les aborder avec une nuance légèrement différente.

a.- Perte d'enthousiasme

57. Le premier défi est la diminution de l'enthousiasme lorsque la «période de lune de miel» de la nouvelle mission s'estompe et que les exigences du prophétisme ordinaire font valoir leurs droits et leur énergie. C'est un moment critique pour la croissance et l'intégration de la vie en approfondissant la source de leur vocation par la prière et l'aide de guides spirituels. Malheureusement, certains sont tentés d'éviter le silence de la solitude intérieure en se réfugiant dans des enchevêtrements affectifs, des distractions ou différents types de dépendance. Certains peuvent chercher un changement de mission. En fait, c'est un moment privilégié pour découvrir la présence la plus intime du Seigneur dans la solitude du cœur et apprendre à aimer les autres avec l'amour du Seigneur en acceptant la croix et les défis.

b.- L'entrée dans les diocèses des pays développés

58. Le deuxième moment difficile lié à l'enthousiasme décroissant de notre mission concerne le désir de changement et l'attrait de la vie diocésaine dans un pays développé, en particulier aux États-Unis, au Canada ou en Europe. Cet exode de prêtres religieux dans les diocèses de pays développés et le transfert facile de vocation au clergé séculier révèlent souvent des incohérences internes et remettent en question l'intégrité de la vocation missionnaire vécue pendant de nombreuses années. Lorsqu'un missionnaire, après avoir dûment discerné ses supérieurs, parvient à la conclusion qu'il n'était pas appelé à la vie de missionnaire clarétain, mais plutôt au sacerdoce diocésain, il devrait chercher à se faire incardiner dans un diocèse de son pays d'origine. La responsabilité, la responsabilité et la transparence devant Dieu et

l'Église exigent que nous discernions honnêtement et dûment la volonté de Dieu dans de telles situations et exclu la tentation de la «mondanité spirituelle».

8.4.- La joie d'être dans la mission du Seigneur

59. Je me suis souvent demandé ce qui fait que les prêtres et les religieux continuent d'avancer dans la joie et le dévouement malgré l'humiliation et le discrédit auxquels ils sont confrontés au milieu des scandales très médiatisés dans l'Église à notre époque. Pourquoi les missionnaires s'offrent-ils généreusement à s'éloigner de leur foyer et à servir dans un monde inconnu? Chacun de nous devrait le savoir dans son cœur, comme le dit à juste titre Blaise Pascal: «Le cœur a ses raisons dont la raison ne connaît rien». Notre cœur trouve sa raison dans ce que Jésus a dit: «À moins qu'un grain de blé ne tombe dans la terre et meurt, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit »(Jn 12, 24). Il y a de la joie dans le cœur à offrir nos vies au Seigneur, à partager les peines et les chagrins des autres dans le ministère, à faire face aux épreuves et aux tribulations de la vérité, à partager l'amour et la mission avec des frères d'origines différentes, à laisser les zones de confort tendre la main pour servir le peuple de Dieu dans des pays lointains... C'est une joie que rien au monde ne peut donner. En bref, l'amour de Jésus et la puissance de sa grâce font toute la différence dans nos vies.

60. Je suis édifié et encourage par nos missionnaires âgés qui dans leur âge avancé, avec leurs maladies, leurs handicaps et leurs tempéraments de vieillesse, rayonnent la joie de la vie missionnaire, quel que soit le lieu où ils ont missionnés. La joie et la sainteté de la vie missionnaire ne sont pas liées aux fonctions et aux postes que l'on occupe, ni aux lieux de service privilégiés et aux ministères prestigieux. Notre sanctification est liée à la centralité du Christ dans nos vies qui transforme notre être tout entier avec tout ce que nous avons et que nous faisons en opportunités missionnaires pour l'action de l'Esprit Saint pour le bien de l'Église et du monde. Pour nous, clarétains, être supérieur général à Rome ou être missionnaire itinérant dans la forêt amazonienne du Brésil ne sont que deux manières de vivre la même mission clarétaine dans des responsabilités distinctes.

61. Jésus, le missionnaire du Père, a appelé et envoyé ses disciples pour qu'il se rende dans toutes les nations avec un mandat missionnaire et lui ait assuré sa présence durable jusqu'à la fin du monde (Mt 28, 19-20). Aujourd'hui, c'est à notre tour de faire partie des missionnaires que le Saint-Esprit a offerts à l'Église au cours de l'histoire. Notre fondateur, nos martyrs et tous ceux qui nous ont précédés, nous ont laissé un témoignage qui peut se résumer dans les paroles de saint Paul: « je considère que tout est perte en regard de ce bien suprême qu'est la connaissance de Jésus Christ mon Seigneur. A cause de lui j'ai tout perdu, et je considère tout cela comme ordures afin de gagner Christ (Phil 3: 8).

62. À la lumière des réflexions contenues dans cette lettre et de votre propre expérience, quelle contribution apporteriez-vous à la Congrégation pour améliorer la qualité de notre réflexion et de notre pratique interculturelles? Comment pensez-vous que nous pouvons vivre plus efficacement le mandat missionnaire du Seigneur dans notre contexte contemporain?

9.- Conclusion

63. J'ai souligné l'aspect interculturel croissant de notre vie et de notre mission, qui devient de plus en plus difficile et pertinent à notre époque. De joyeuses communautés interculturelles sont un témoin vivant de l'amour évangélique. Quand je vois comment une mère prend soin de ses enfants avec un amour qui comprend, pardonne et corrige, je vois l'amour de Dieu se refléter dans ses yeux. Je souhaite qu'ensemble, en tant que Congrégation, nous cultivions le tendre amour du Cœur de Marie en nous mettant en contact les uns avec les autres, de manière à ce que chacun de nous ait ce regard de l'amour de Dieu pour se comprendre, s'apprécier et se corriger. La missionnaire de Marie "Fiat" lors de l'annonciation (Lc 1,38) a été approuvée par son fils lorsqu'il a déclaré: "Celui qui fait la volonté de mon Père qui es aux cieux est mon frère, ma soeur et ma mère" (Mt 12, 50). Notre nom en tant que Fils du Cœur de Marie devient réel en faisant la volonté du Père avec les attitudes de son cœur. Avec la présence et les conseils de notre Mère bénie, nous transformerons nos communautés en «maisons et écoles de communion; qui témoignent de la primauté de Dieu et qui, en eux-mêmes, annonceront l'Évangile »²¹. Lorsque l'amour de Dieu régit nos vies interconnectées, nous réalisons que nous sommes la mission.

Fr. Mathew Vattamattam CMF
Supérieur Général
Rome, le 15 octobre 2019

²¹ Cf. Missionarii Sumus 70.